

le monde a fait taire tant de bruits discordants, dont il aime d'ordinaire à s'étourdir, pour témoigner de son respect à ces jours que les ouvriers de la rigne du Seigneur, dans tous les diocèses du pays, ont consacrés à la prière et à la retraite. Le monde n'est pas dévot, il en tire même vanité; mais il sent cependant qu'il a besoin que quelqu'un prie pour lui. Pauvre machine! qu'on appelle le monde. Ne volerait-elle pas en éclats cent fois par lustre si la prière était bannie de son sein? Quoi qu'on dise, les prudents, les habiles, les sages du siècle seraient fort souvent embarrassés et à bout d'expédients pour conjurer les orages, si la prière des âmes craignant Dieu, des prêtres du sanctuaire ne faisait incessamment violence au ciel pour obtenir le maintien de l'ordre. Une pauvre femme prie; Dieu seul la connaît. Elle obtient pourtant le dénouement de faits graves et compliqués, et c'est à elle que les sages et les habiles sont redevables d'avoir agi autrement qu'ils n'auraient voulu.

C'est la prière qui mène tout en ce bas monde, et ce sont ceux qui soupçonnent le moins la présence de ce puissant et mystérieux agent dans les affaires de la terre, et qui ne s'appuient que sur les calculs de leur sagesse toute humaine, qui sont le plus et le mieux menés. L'homme s'agit et Dieu le mène, a dit énergiquement Bossuet. Nous avons donc beau nous targuer d'habileté et d'indépendance, nous ne serons toujours que de simples instruments dans la main de Dieu, qui fait tout servir à ses desseins et à sa plus grande gloire: le travail des bons comme les évolutions et les efforts des méchants. Heureux ceux qui savent comprendre ces choses et être de dociles instruments entre les mains de la Providence.

On s'étonne parfois, dans les régions où la sagesse humaine a placé son sanctuaire, de ces revirements soudains de fortune, de ces violentes commotions, de ces bouleversements qui s'opèrent au sein des sociétés et qui en changent entièrement la face. Pourquoi les événements que nous voyons, se demandait-on, sans recevoir jamais de réponses satisfaisantes? Pourquoi? le voici: un cri est monté vers le ciel; c'est le cri de ceux que l'impunité et l'injustice voulaient asservir. Dieu l'a entendu, il a exaucé la prière qui s'est élevée vers son trône, et c'est la raison d'être des événements dont vous êtes les témoins. Dieu n'agit qu'en faveur de ses élus et tout en ce monde est ordonné par rapport à eux. Ainsi, est-il nécessaire pour favoriser et assurer le salut d'une seule âme, qui le glorifiera pendant toute l'éternité, qu'un empire soit renversé, une monarchie détruite, un gouvernement emporté par le souffle de la tempête, il n'hésitera pas: il sacrifiera cet empire, cette monarchie, ce gouvernement. Les politiques qui, en ces occasions, servent d'instruments au Dieu Sanctificateur, s'imaginent que ce sont eux qui donnent l'impulsion; ils croient n'obéir qu'à leur ambition et à leur cupidité; ils se trompent étrangement: ils s'agitent et Dieu les mène.

La prière est non seulement nécessaire pour déterminer l'Esprit de Dieu, qui est force, à agir puissamment en ce monde; mais elle l'est encore pour nous faire voir et comprendre l'action de ce divin Esprit. *Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei*; l'homme animal ne comprend pas ce qui procède de l'Esprit de Dieu; il n'entend rien aux affaires de ce monde; tout est pour lui comme un livre fermé, car il n'a pas le sens divin qui donne l'intelligence. C'est la prière et la prière seule qui le donne: *Optavi et datus est mihi sensus*, j'ai prié et le sens qui fait comprendre m'a été donné.

On s'occupe beaucoup aux Etats-Unis du transfert de la capitale: les uns la veulent à Chicago, les autres à St. Louis; d'autres encore veulent que Washington continue de l'être. C'est une question qui servira pendant longtemps à alimenter les passions dans la grande république.

L'esprit révolutionnaire et anticlérical se manifeste de plus

en plus fortement en Autriche. Il n'est pas satisfait de ce qu'il a obtenu en faisant déchirer le Concordat. Profitant du fait qu'une religieuse, atteinte de folie, a été enfermée pendant un certain nombre d'années dans la cellule d'un couvent de Cracovie, il a poussé ses adeptes à des actes d'une extrême violence contre les maisons religieuses d'hommes et de femmes; et aujourd'hui, il préside à tous les rassemblements les plus hideux de la populace et fait crier dans les rues: *A bas les couvents; à bas les Jésuites*. C'est ainsi qu'opère la secte maçonnique et qu'elle forme l'opinion publique, au nom de laquelle on demandera bientôt à François-Joseph de sanctionner la loi qui décrète la suppression des couvents dans les limites de son empire. Lorsqu'on aura consommé la persécution contre l'Eglise, au nom de l'autorité de François-Joseph, on demandera que cette autorité elle-même soit détruite. *Intelligite, reges, souvenez-vous, ô rois, des enseignements du passé*.

L'Espagne est dans un malaise toujours croissant. Les citoyens paisibles, les prêtres, les religieux sont en butte à des maux sans cesse renaissants, à des persécutions journalières. On fait les plus minutieuses perquisitions dans leurs demeures, sous prétexte d'arrêter les mouvements carlistes; on les pille, on les jette en prison, assez souvent même on les massacre dans la rue. Telle est la liberté, la félicité dont les libéraux ont doté l'Espagne: les brigands, les assassins peuvent opérer en plein jour; les honnêtes gens seuls sont traqués comme des bêtes fauves; on a proclamé la liberté des cultes et l'Eglise catholique est dans les fers. Ajoutons à cela, que sous le régime actuel les taxes pèsent bien plus lourdement sur les populations que sous l'ancien régime; aussi le gouvernement de Serrano est-il abhorré partout et sa ruine est-elle regardée comme prochaine. L'ex-reine, Isabelle, voit à Paris, dans ses antichambres, les mêmes visages qui ont souri, il n'y a pas longtemps, à Serrano. Ceux, disent les lettres de Madrid, qui en septembre ont été surpris par les faveurs d'une fortune inouïe, dès qu'ils obtiennent de voyager en France, n'ont rien de plus pressé que d'aller discrètement à Paris, afin d'offrir à leur souverain et leurs hommages et leur dévouement.

Voici ce qu'on lit sur le *Nouveau Monde* à propos de la persécution que la Russie exerce contre la malheureuse Pologne:

"Peu de personnes se font une idée de la cruauté de la persécution moscovite en Pologne. Elle rappelle celles des premiers siècles de l'Eglise par sa persévérance et son étendue.

"La tyrannie russe, voyant qu'elle ne pouvait écraser la nationalité polonaise dans le sang de ses enfants, et que le dernier catholique serait le dernier patriote, a résolu de détruire le catholicisme, sûre d'éteindre ainsi toute résistance patriotique. Elle procède ouvertement, prenant à peine le soin de déguiser les formes à la face de ce XIXième si glorieux de son esprit de tolérance, aux applaudissements du libéralisme.

"Voici quelques chiffres qui donneront une idée de l'intensité de la persécution qui se poursuit maintenant:

"Un archevêque, 5 évêques, 3 prélats, 213 prêtres ont été déportés en Sibirie ou dans l'intérieur de l'empire: 200 ecclésiastiques ont été jetés dans les prisons pour plus ou moins de temps; 37 ont été obligés de chercher un asile à l'étranger. Ces chiffres ne regardent que le royaume de Pologne proprement dit, et ne comprenant pas les martyrs encore plus nombreux de la Lithuanie, de la Volhinie, de la Podolie et de l'Ukraine."

La retraite annuelle des élèves du Collège de Ste. Anne commencera mercredi prochain, le 22 courant et se terminera le dimanche suivant.

Exposition d'animaux à la Rivière-Ouelle le 9 septembre 1869

La société d'agriculture de Kamouraska vient de tenir son